

birlikte izleyici sıralarına oturması, geleneksel kuramları yeniden gözden geçirmesi gerekmektedir.

N. SEVİL

Degrés, revue de synthèse à orientation sémiologique; publication internationale trimestrielle (directeur: André HELBO), no 22, été 1980.

Consacré aux «Lieux du contemporain», ce numéro reflète bien les préoccupations majeures de cette intéressante revue belge qui «se propose d'étudier en tant que problème interdisciplinaire le transfert de concepts opératoires de la linguistique, à la littérature, à la communication esthétique, sémiotique, etc.». On retrouve dans ce numéro la variété et la richesse habituelles au périodique en question. Citons seulement: A. Moles, «Structuralisme et communication. Les avatars d'une idée force dans le ghetto intellectuel» (notons que, contrairement à ce que dit l'auteur, ce n'est pas Saussure qui «a mis en circulation le terme de 'structure'», utilisé trois fois dans le CLG au sens de «construction», «formation des mots» (pp. 180, 244, 256); c'est le terme système qui a été mis en circulation par le maître de Genève; 138 occurrences). -L. -J. Calvet, «Le champ du geste: éléments pour une approche de la sémantique gestuelle dans la chanson». -M. Butor, «La littérature et la nuit». -Y. R. Baticle, «L'aide apportée par l'image à l'appréhension d'un phénomène sociologique: la pop music». -M. Costantini, «L'énoncé pictural. Notes méthodologiques sur Malevitch». -P. Hamon, «Décrire le descriptif».

Signalons que le thème du numéro 23 de Degrés sera «Le conte populaire». On y trouvera les textes de E. Öztokat, M. Rifat, O. Senemoğlu, B. Vardar et T. Yücel. En effet, une fructueuse collaboration vient d'être établie entre Degrés et DİBİLİM: Voir ici même le compte rendu de M. Rifat sur deux journées d'étude consacrées respectivement à la «sémiologie théâtrale» et à «l'enjeu de la sémiologie».

B. V.

Documents. Le Groupe de recherches sémio-linguistiques de l'E.H.E.S.S., que certains appellent Ecole de sémiotique de Paris, publie parallèlement au Bulletin, les Documents des travaux dirigés par A. J. Greimas. Jusqu'au premier trimestre de 1980, 12 fascicules ont été publiés. Il nous paraît important de signaler ici notamment: l'étude de J. Geninasca ayant trait aux structures narrativo-discursives de deux contes italiens (Du bon usage de la poêle et du tamis, 1, 1979); le texte de J. - C. Coquet portant sur l'organisation d'une sémiotique des Sujets (Le Sujet énonçant, 3, 1979); l'exercice pratique de A. J. Greimas, consacré pour la première fois à la problématique de la construction d'un objet de valeur (La Soupe au pistou, 5, 1979); l'analyse de F. Bastide traitant la communication de C. Bernard, en tant que texte de sciences expérimentales (Le Foie

lavé, 7, 1979); la description, par I. Darrault, de deux séances de thérapie psychomotrice (Pour une approche sémiotique de la thérapie psychomotrice, 8, 1970 et la contribution de J. Courtés à l'étude de la figurativité (La «lettre» dans le conte populaire merveilleux français, 9-10 1979).

Nous pensons que la lecture de ces Documents est absolument nécessaire pour qui veut se rendre compte des dernières démarches tant théoriques que pratiques de la sémiotique greimassienne...

M. RIFAT

GRUPE D'ENTREVERNES, Analyse sémiotique des textes, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1979, 208 p.

Quelques mois après la parution du dictionnaire de Sémiotique¹, le Groupe d'Entrevernes (équipe de recherches sémiotiques) a publié son deuxième ouvrage (Analyse sémiotique des textes)², en se donnant pour but l'examen des «conditions internes de la signification» (p. 8) au moyen des «procédures d'analyse et la méthodologie proposées par A.J. Greimas» (p. 9)

Le Groupe d'Entrevernes affirme tout d'abord que la re-construction du sens ne peut se faire que par la reconnaissance d'un modèle structuré de règles et de relations. C'est dans cette perspective d'ailleurs qu'il juge nécessaire de «distinguer des niveaux de description». (p. 9) En effet, L'Analyse sémiotique des textes se développe sur un parcours génératif à deux niveaux: niveau de surface et niveau profond.

Le premier chapitre (pp. 11-112) prend en considération «Les structures de surface» et cherche à rendre compte de l'articulation des deux composantes narrative et discursive. La première partie (pp. 13-86) de ce chapitre, ayant trait à la description de la composante narrative, comporte sept subdivisions dont la première présente le schéma d'ensemble du programme narratif (PN), défini comme une «suite d'états et de transformations qui s'enchaînent sur la base d'une relation S-O et de sa formation» (p. 16). Le tableau (p. 19) qui récapitule d'une façon didactique³ la séquence

1. Nous avons rendu compte de ce dictionnaire en insistant sur la façon dont il organise l'ensemble de la théorie du langage selon une «idéologie du savoir», in *Dilbilim* IV, 1979.

2. On indique tout au début du livre que l'élaboration et la rédaction de cet ouvrage ont été assurées par deux membres du Groupe: Jean-Claude Giroud et Louis Panier. (Le premier livre du Groupe d'Entrevernes est publié en 1977 aux éd. du Seuil, avec une étude de J. Geninasca et postface de A. J. Greimas: *Signes et paraboles. Sémiotique et texte évangélique.*)

3. Nous tenons à rappeler que la perspective de ce livre, essentiellement didactique, est assez proche de celles des ouvrages de J. Courtés (*Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Paris, Hachette, 1976) et de A. Hénault (*Les Enjeux de la sémiotique*, Paris, PUF, 1979). Pour une étude comparée du «didactisme» de ces trois ouvrages on pourra se reporter à l'article de D. Patte, in *Le Bulletin*, no 11, 1979.